

De l'espoir fragile du bonheur...
Trois soeurs de Margarethe Von Trotta

Simone Suchet

Numéro 39-40, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22217ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Suchet, S. (1988). Compte rendu de [De l'espoir fragile du bonheur... / *Trois soeurs* de Margarethe Von Trotta]. *24 images*, (39-40), 28–29.

TROIS SŒURS

de Margarethe Von Trotta

DE L'ESPOIR FRAGILE DU BONHEUR...

par Simone Suchet



Maria (Greta Scacchi), Velia (Fanny Ardant) et Sandra (Valeria Golino). Derrière, la réalisatrice Margarethe Von Trotta.

P*aura e amore*, seul film italien sélectionné en compétition officielle pour le 41^e Festival de Cannes, est une coproduction internationale mettant en vedette des comédiens et des comédiennes venus de France, d'Italie, d'Australie ou d'Allemagne. Une coproduction certes mais qui évite toute forme d'abâtardissement souvent inhérent à ce genre de production pour créer une œuvre cohérente et homogène, en fait très italienne par le climat qui s'en dégage et qui se signale par une forte union affective au sein de la famille. Réalisé par l'Allemande Margarethe Von Trotta, ce film est une adaptation très libre de la pièce d'Anton Tchekov *Les trois sœurs*. Une adaptation qui a su préserver l'essentiel à savoir l'intrigue, l'ambiance et les valeurs psychologiques tout en changeant certains éléments tels l'époque et le milieu. En effet alors que la pièce se déroule au dix-neuvième siècle dans le milieu militaire, le film se déroule au milieu des années soixante-dix à Pavie, ville universitaire du nord de l'Italie.

Propos sur le bonheur ou plus exactement sur l'espoir de bonheur, c'est ainsi que pourrait s'intituler ce film qui met en scène les destins douloureux de personnages qui ont tous le désir de vivre quelque chose de différent. Propos pessimiste tant il est vrai qu'à la fin tous les protagonistes se retrouveront vidés face à un avenir fait

de résignations et de renoncements. L'écroulement du rêve les aura certes laissés mélancoliques mais peut-être plus forts puisqu'ils auront su trouver en eux, parfois même en leur déchéance, la force et la volonté de survivre. À cet égard, les deux personnages les plus émouvants de ce film féminin sont, sans nul doute, Federico (admirable Paolo Hendel), comédien de télévision délaissé par son épouse et qui saura trouver dans l'amour qu'il ne cesse d'éprouver pour elle la force de la reconquérir, ou encore Roberto (Sergio Castellito toujours juste et émouvant), bafoué par son épouse Sabrina (Agnès Soral) qui trouvera dans cette humiliation la volonté de devenir quelqu'un et de faire sien un destin qu'il n'avait pourtant pas choisi.

La première scène—l'anniversaire de la soeur cadette Sandra (Valeria Golino)—met en présence les divers protagonistes et place les éléments du décor qui permettront le déclenchement des passions. Il y a Velia (sublime Fanny Ardant), la soeur aînée, professeur d'université, femme mûre et sensible, amie des livres et de l'étude et qui entretient des rapports chaleureux avec ses élèves. Elle est en quelque sorte l'image du père, professeur lui aussi. Cette identification n'est sans doute pas étrangère à l'amour que lui portera Massimo, un de ses collègues professeur de physique et ancien étudiant de son

père. Massimo la quittera pour Maria (Greta Scacchi), sa seconde soeur, une femme belle et romantique, réincarnation de la mère, uniquement soutenue par le désir d'amour. Et enfin Sandra, la soeur cadette, engagée dans l'action, passionnée qui essaie d'échapper aux schémas et d'avoir une part de choix dans son existence.

Les deux grandes lignes de force du film de Margarethe Von Trotta tiennent essentiellement aux personnages et à l'histoire intime, plus particulièrement au rapport à l'amour. Les personnages tous autant qu'ils sont—et il faut à ce propos souligner le délicat équilibre qui existe entre les personnages masculins et féminins—sont des êtres sensibles et généreux bien que parfois égoïstes qui échappent à la simplification par la grandeur des motivations qui les animent. Des personnages humains certes, trop humains peut-être, mais tellement attachants, des personnages qui réussissent à dépasser le pessimisme de l'existence pour trouver la force de survivre dans les relations humaines. La solidarité féminine est tout particulièrement importante comme en témoigne la relation positive et motivante qui se développe entre Velia et Erika, la femme de Massimo. Le besoin d'aimer et d'être aimée pour vivre pleinement et pour exister, voilà la force agissante qui anime les divers protagonistes de cette

quête amoureuse. Ce besoin peut s'exprimer de multiples manières car il est, en effet, de multiples et complexes façons de s'engager dans l'amour. Ce qu'a très bien su montrer Margarethe Von Trotta, c'est que l'amour peut être sincère et vrai sans être pour autant ni absolu ni exclusif. L'amour est pluriel et il y a mille et une façons de le vivre. Et si à la fin tous les personnages se retrouvent privés d'amour, ils auront pourtant gagné à travers cette expérience une connaissance approfondie d'eux-mêmes qui leur donne le courage de poursuivre. L'amour, c'est aussi ce qui fait la vérité de chacun des protagonistes et qui le justifie. Ainsi Massimo, homme en proie au doute et à l'indécision, qui ne réussit pas à choisir entre sa femme et ses maîtresses successives est pourtant sincère dans chacun de ses attachements. Il est la somme de ces amours

et ne peut exister qu'à travers elles. Margarethe Von Trotta a signé là un film riche et sensible. Un film où l'émotion jaillit à chaque plan grâce à des cadrages harmonieux qui cernent les personnages au plus près de leurs émotions et à une photographie doucement ouatée. La mise en scène de Margarethe Von Trotta s'articule sur les regards, regards qui se croisent, qui s'effleurent, qui se touchent pour mieux se dérober ensuite. Un film qui vaut également pour une interprétation globale juste et pleine de pudeur, dominée toutefois par la présence forte et chaleureuse d'une Fanny Ardant que l'on sent complètement habitée par ce rôle de femme qui lui ressemble tant, au moins par l'amour qu'elle porte aux livres.

Un très beau film qui n'est pourtant pas exempt de faiblesses. On peut, à ce propos, regretter que ce film qui puise sa

force et sa vérité dans l'histoire intime se croit parfois obligé de lorgner vers l'histoire et des considérations socio-politiques dont on n'a que faire ici. On peut également déplorer des dialogues souvent lourds et didactiques. Un film qui vaut pour le raffinement de l'analyse des sentiments et qui aurait donc gagné à resserrer son propos autour de ces choses du cœur et de l'âme. ●

PAURA E AMORE

Italie-France-Allemagne 1988. Ré.: Margarethe Von Trotta. Scé.: M. Von Trotta, Darcia Maraini. Ph.: Giuseppe Lanci. Mont.: Fenzo Meniconi. Mus.: Franco Piersanti. Int.: Fanny Ardant, Greta Scacchi, Valeria Golino, Pieter Simonischek, Sergio Castellino, Agnès Soral, Paolo Hendel. 112 min. Couleur. Dist.: Alliance Vivafilm.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINEMA ET DE LA VIDEO MONTREAL

17^e ÉDITION
20 AU 30 OCTOBRE 1988

Aux cinémas : Ouimetoscope – Parallèle
Institut Goethe – Cinémathèque québécoise